

dont on sait la compétence en matière d'orchestre — n'a pu que développer les dons de l'élève. M. Fourestier qui dirigeait lui-même s'est avéré chef habile et concis sans sécheresse. On lui doit d'avoir créé, à Sarrebrück, tout un mouvement musical français. Il a réservé, dans les vingt-six concerts symphoniques qu'il a donnés la saison passée, une large part à la musique moderne.

ARTHUR HOERÉE.

**CONCERTO** (violon et orchestre), de K. SZYMANOWSKI (Société des Concerts du Conservatoire).

C'est une belle œuvre, une très belle œuvre, qui a des mérites de premier ordre. Le titre de concerto, qui peut étonner au premier abord, est cependant exact. De même qu'une sonate ne devrait être qu'une sonnante, un concerto n'est qu'un dialogue concerté. Jusqu'ici, il n'a trop souvent été que le monologue d'un orateur infatué de sa personne, auquel une assemblée admirative renvoie en termes massifs ses affirmations amplifiées. Chez Szymanowski, le violon est aux prises avec un orchestre énorme, dont l'éloquence est d'une somptuosité, d'une variété, d'une couleur inaccoutumées. Il lutte seul contre une foule qui n'a ni son esprit, ni son vocabulaire. Il s'oppose à elle et il n'est pas vaincu. Il exprime sa propre pensée, qui est triste et un peu languoureuse. Il s'insinue, il proteste avec une douceur persuasive, il suit son rêve et, chaque fois qu'il reprend la parole — oh ! les jolies rentrées ! — il rayonne un charme qui apaise. S'il fallait mêler des notions précises à ces mirages de couleurs, on pourrait dire qu'il est le pessimiste clairvoyant, qui aime la vie mais la sait décevante, et qui assiste à l'émiettement de grands espoirs. Une ardeur martiale, une passion véhémement se sont tour à tour éteintes, et, dans une conclusion qui ne serait qu'une cabriole comique si le mouvement de l'ensemble ne lui donnait sa signification, tout s'évanouit en fumée. Il y a là une réussite qu'il faut admirer. La musique moderne nous oblige, pour organiser les sons, à remplacer par d'autres rapports de valeurs la tonalité absente. Le problème est capital si le musicien doit garder le nom de « compositeur » : Szymanowski, en dépit d'imitations et d'idées musicales un peu courtes, l'a résolu à sa manière. Il l'a résolu en confrontant deux esprits différents. Cela n'était possible que s'il était capable de créer ce qui résiste à l'analyse et ce qui est la teneur même de l'œuvre d'art : une certaine sorte de présence spirituelle. — L'œuvre a été admirablement servie par M<sup>lle</sup> Hortense de Sampigny et par M. Gaubert qui dirigeait l'orchestre.

MAURICE BOUCHER.

**GROTTESCO**, de F. MALIPIERO (3<sup>e</sup> concert Coppola).

La palette éblouissante de Malipiero donne, dès l'abord, toute sa mesure.